

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** 27 (1990)  
**Heft:** 978

## Titelseiten

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Pour un renouveau civique

Il y a quelques semaines, le *Tages-Anzeiger* invitait Franz Steinegger et Helmut Hubacher, respectivement président du Parti radical suisse et du Parti socialiste suisse, à une balade dans l'agglomération zurichoise: des chantiers innombrables de la cité au quartier populaire de Schwamendingen traversé par une autoroute, en passant par le tristement célèbre Platzspitz et ses drogués, le quartier résidentiel du Zürichberg, et la Paradeplatz et ses temples de la finance. L'occasion pour les deux hommes politiques de réagir à chaud et de dialoguer, trois heures durant, sur les problèmes de circulation, l'aménagement du territoire, la lutte contre la drogue. Une confrontation sans concession, mais aussi une volonté de

comprendre les phénomènes et d'élaborer des solutions sans esquiver la réalité.

A l'étonnement des journalistes qui les accompagnaient, les deux politiciens ont trouvé de nombreux points d'accord. Mais alors pourquoi au parlement les solutions nécessaires sont-elles si souvent bloquées? Pourquoi la controverse prime-t-elle la recherche du consensus? Steinegger: «*La politique consiste à mettre en relation buts et moyens. Et en général il est plus facile de trouver un accord sur les buts que sur les moyens*». Hubacher: «*Il s'agit essentiellement d'intérêts divergents qui ne sont pas explicités*». «*De notre côté, admet le président des*

JD  
(suite en page 2)

SUISSE - ROUMANIE

## Le réseau de la base

(*pi*) La coopération au développement de pays à pays, ou d'institution spécialisée à pays, et les projets des «bonnes œuvres» ont toujours quelque chose d'artificiel pour le spectateur ou le donateur: une fois son argent versé, il est mêlé à celui de milliers d'autres gens et se retrouve, à l'autre bout de la chaîne, dans des projets dont on ne se préoccupe guère. On croit ainsi qu'il suffit de verser son obole pour participer. C'est vrai, bien sûr, quand il n'y a aucun moyen direct d'intervention. Mais de nombreux Suisses ont fait dernièrement l'apprentissage d'une forme directe de développement, par le biais de l'opération Villages roumains. Ce sont environ 200 communes suisses, romandes pour la plupart, qui ont décidé, il y a quelque temps déjà, de parrainer un village roumain promis à la normalisation de Nicolae Ceausescu. Chacune a reçu le nom de «son» village et en était à préparer qui une action d'envoi de cartes, qui l'expédition de colis, lorsque la sanglante révolution est survenue.

Un réseau est en place: le village parrain et le village parrainé sont souvent de taille et de situation similaires. La porte est donc ouverte à une entraide directe,

d'égal à égal. Bien sûr, elle ne remplace pas les contacts de plus haut niveau, qui restent nécessaires dans la société des nations, mais ce maillon supplémentaire est doublement utile: il permet des actions simples, concrètes, concertées entre le village suisse et son homologue roumain. Il a offert aux Suisses, entre le repas de Noël et celui de Nouvel-An, et continue de leur offrir, la possibilité d'exercer leur générosité autrement que par le seul biais du porte-monnaie. L'engagement personnel, les idées, le temps libéré, tout devient important.

Cet apprentissage de la coopération est plus ou moins heureux. Certains ont voulu faire vite et sont partis avec des camions de vivres et de couvertures pour «leur» village où ces produits ne manquaient pas. Ces erreurs auront permis de s'interroger et d'apprendre à dépasser la générosité paternaliste. Et il est des villages en Suisse où les idées fourmillent. De l'accueil temporaire d'étudiants au soutien pour l'achat d'équipements collectifs en passant par l'échange de savoir-faire ou de logements pour des vacances, les possibilités sont immenses de nourrir ce cordon. ■